

Det här verket har digitaliserats vid Göteborgs universitetsbibliotek.
Alla tryckta texter är OCR-tolkade till maskinläsbar text. Det betyder att du kan söka och kopiera texten från dokumentet. Vissa äldre dokument med dåligt tryck kan vara svåra att OCR-tolka korrekt vilket medför att den OCR-tolkade texten kan innehålla fel och därför bör man visuellt jämföra med verkets bilder för att avgöra vad som är riktigt.

This work has been digitised at Gothenburg University Library.
All printed texts have been OCR-processed and converted to machine readable text.
This means that you can search and copy text from the document. Some early printed books are hard to OCR-process correctly and the text may contain errors, so one should always visually compare it with the images to determine what is correct.



(Pr) Kyrkohist.
Mission.
Su.

Mission
Suédoise
au
Congo



THE
LIBRARY
OF THE
MUSEUM OF
COMPARATIVE ZOOLOGY
AND ANATOMY
HARVARD UNIVERSITY
CAMBRIDGE, MASS.



Collège de la Société à Lidingö.

SOCIÉTÉ
DE LA
MISSION SUÉDOISE
AU
CONGO

PAR

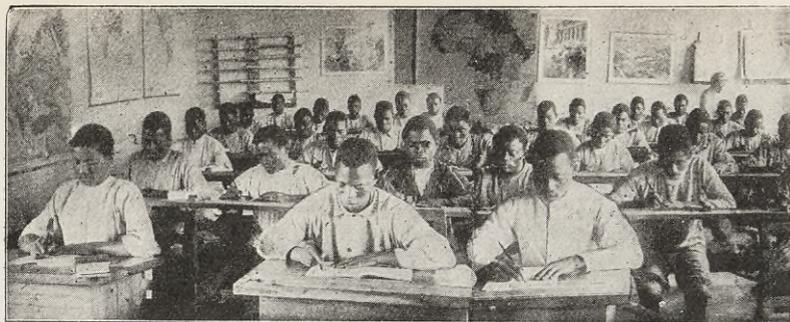
P. A. WESTLIND
MISSIONNAIRE



LIBRAIRIE DE LA SOCIÉTÉ DE LA MISSION SUÉDOISE
10, BARNHUSGATAN, 10
STOCKHOLM C.

STOCKHOLM 1922
SVENSKA TRYCKERIAKTIEBOLAGET.





I.

Origine de la Société de la Mission Suédoise

C'est en 1877 que la Mission Suédoise fut fondée à Stockholm, à la suite d'un grand réveil religieux qui se manifesta dans toute la Suède. Pendant une trentaine d'années, un souffle spirituel très puissant fit sentir son influence régénératrice; l'étude de la Parole de Dieu fit de grands progrès dans le peuple, qui arriva à comprendre que le christianisme subsiste non seulement par des dogmes mais surtout par une vie de consécration au Seigneur, de plus en plus parfaite.

Il y eut dans des maisons particulières des réunions où des évangélistes venaient lire la Parole de Dieu. Par leur simple témoignage, le feu évangélique fut allumé et un grand nombre de personnes cherchèrent le salut et le trouvèrent en lui. On sentit qu'une nouvelle vie religieuse gagnait les âmes et que l'esprit d'apostolat les pénétrait, pour les conduire dans la voie du sacrifice.

La Mission Suédoise est une alliance des églises indé-

pendantes et des sociétés chrétiennes, unies pour soutenir l'activité de la mission à l'intérieur et à l'extérieur. La conférence annuelle, composée de déléguées des églises particulières en est l'autorité supérieure. Comme chaque église est indépendante, elle organise elle-même tout ce qui la concerne. La conférence ne s'occupe que de l'ensemble des missions. Elle nomme un Comité qui exécute ses décisions et est chargé des affaires particulières.

Dès sa fondation la Mission Suédoise posséda un collège, où furent formés des pasteurs pour l'apostolat à l'intérieur et des missionnaires pour l'apostolat à l'extérieur. La durée des cours est de quatre ans. Pour être admis au collège il fallait, alors comme aujourd'hui, avoir passé par l'école primaire, être membre d'une église de la mission, avoir travaillé quelque temps comme évangéliste, et surtout avoir une bonne réputation au point de vue chrétien.

Ce collège qui d'abord se trouvait à Kristinehamn fut transféré à Stockholm en 1889, et il y occupait alors des locaux que l'on avait loués pour son usage; mais en 1907 la conférence annuelle eut le bonheur d'inaugurer un établissement répondant à tous les besoins du moment. Il est situé à Lidingö, tout près de Stockholm; lors de son inauguration, le Directeur, P. Waldenström, put faire connaître que le nouvel édifice, complètement aménagé, était achevé sans qu'il restât aucune dette.

Par une bénédiction particulière, la Mission Suédoise a eu un développement grandiose, dont personne n'avait aucune idée lors de sa fondation. La statistique ci-dessous témoigne des progrès réalisés depuis 1878.

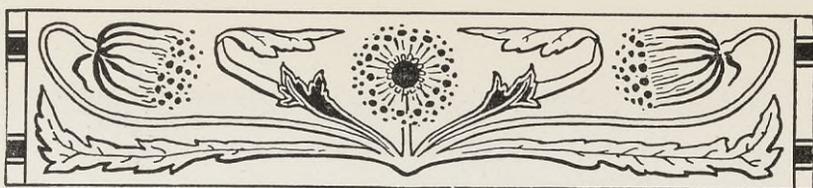
| Années. | Nombre d'églises. | Nombre des membres de l'église. |
|---------|-------------------|------------------------------------|
| 1878 | 79 | 3,000 |
| 1900 | 1,102 | 84,602 |
| 1920 | 1,502 | 109,379 |

Parmi les membres de l'église il n'y a pas d'enfants, mais dans toutes les églises il y a des écoles du dimanche. Il y a aussi des associations de jeunes gens: ceux-ci poursuivent une œuvre évangélique, qu'ils dirigent eux-mêmes, mais que les églises soutiennent et contrôlent.

Nous avons des missions au Congo, en Chine, au Turkestan, et parmi les marins.

| Années. | Nombre de mission- naires. | Dépenses pour la mis- sion de l'extérieur. |
|---------|-------------------------------|---|
| 1880 | 7 | 5,000 couronnes suédoises |
| 1900 | 92 | 157,000 " " |
| 1920 | 156 | 1,255,253 " " |

Le bureau de la mission se trouve à Barnhusgatan 10, Stockholm C. On y rédige quatre journaux: "Missionsförbundet" pour la mission de l'intérieur et de l'extérieur, "Ungdomsvännen" et "Junioren" pour les jeunes gens, "Barnavännen" pour les élèves des écoles du dimanche. A ce bureau sont adjointes une maison d'édition et une librairie. Le Directeur de la Mission est le pasteur J. Nyrén.



II.

Début de la Mission Suédoise au Congo

Dans toute la Suède les amis des missions s'intéressaient vivement à l'évangélisation des païens. Ils avaient lu avec beaucoup d'attention les récits des voyages de Livingstone, de Stanley et de Brazza dans l'Afrique Centrale. C'est ainsi qu'ils s'intéressèrent vivement aux nombreuses tribus qui habitent les deux rives du Congo.

En Angleterre on avait fondé une société, nommée "Livingstone Congo Inland Mission" en souvenir de Livingstone, le fameux explorateur et missionnaire. Elle envoya ses premiers missionnaires au Congo en 1878. La Mission Suédoise fit une convention avec elle en vue d'une coopération et envoya M. Engvall au Congo en 1881.

A son arrivée il fut placé à Mpalabala, à une dizaine de kilomètres au nord de l'endroit où le port de Matadi fut fondé quelques années plus tard. A cette époque les cas de maladies et de décès parmi les Européens étaient très nombreux. On avait des logements peu convenables et des notions insuffisantes sur le



Le Directeur de la société avec les missionnaires. Conférence d'inspection.

traitement des maladies tropicales; tout cela, ajouté à un climat malsain, épuisait en peu de temps les forces des Européens.

M. Engvall fut bientôt si gravement atteint par des fièvres, dues au climat, qu'il dut rentrer sans même avoir commencé à proprement parler le travail d'évangélisation.

Malgré ces expériences pénibles, nos amis des missions ne désespérèrent point. En février 1882 ils envoyèrent deux hommes, qui devinrent les véritables fondateurs de la Mission Suédoise au Congo. C'étaient Nils Westlind et K. J. Pettersson.

Nils Westlind fut placé à Mukimbungu qui resta son champ de travail pendant toute sa vie. Cette station est située à environ 150 kilomètres vers l'intérieur de Matadi et à 6 kilomètres au Sud du Congo. Comme Nils Westlind était très bien doué pour l'études des langues étrangères il put bientôt diriger une école et prêcher l'Évangile dans la langue indigène. Il s'agissait de s'assimiler les règles de cette langue. Il recueillit un vocabulaire considérable de la bouche des indigènes et s'occupa de traductions. Dès 1884 il envoya en Suède un manuscrit de l'Évangile selon Jean, pour être imprimé en langue congolaise.

Par suite d'un travail intense et de fièvres intermittentes, sa santé fut compromise et il dut rentrer en Europe au mois d'août 1885.

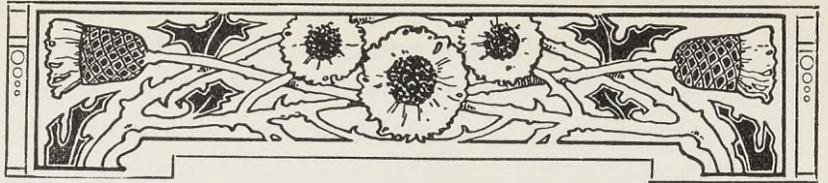
K. J. Pettersson, bien doué pour les travaux pratiques, se consacra à la fondation de nouvelles stations. Pendant son premier séjour au Congo il prit part à la fondation de Lukunga, près de Manyanga, puis à celle de

Stanley Pool, et ensuite à Équateurville, où il fut aussi chargé de s'occuper du poste militaire pendant quelque temps, par suite du décès du lieutenant qui en avait la charge.

A cette époque, Pettersson était le seul blanc à Équateurville. Or les chefs indigènes songeaient à attaquer le poste et à s'emparer du butin. Mais parmi ceux-ci le missionnaire avait des amis qui l'avertirent. Il se tenait prêt à tout événement, même pendant la nuit, de sorte que les attaques furent inutiles. Alors les indigènes se déterminèrent à faire la paix et à conclure une alliance.

Quand il fut déchargé du soin du poste militaire et qu'il eut des aides venus d'Europe, il prit part à l'expédition de Stanley-Falls. Cette expédition était exposée à beaucoup de dangers et d'aventures. Elle était attaquée par des centaines d'indigènes qui s'approchaient sur des pirogues, surtout quand on jetait l'ancre pour passer la nuit ou pour ramasser du bois; souvent il fallait s'enfuir pendant la nuit.

A son retour à Équateurville Pettersson était affaibli par les travaux et les maladies. On lui conseilla de rentrer en Suède, où il arriva au printemps de 1886. Ainsi s'est terminée la première phase de l'histoire de la Mission Suédoise au Congo.



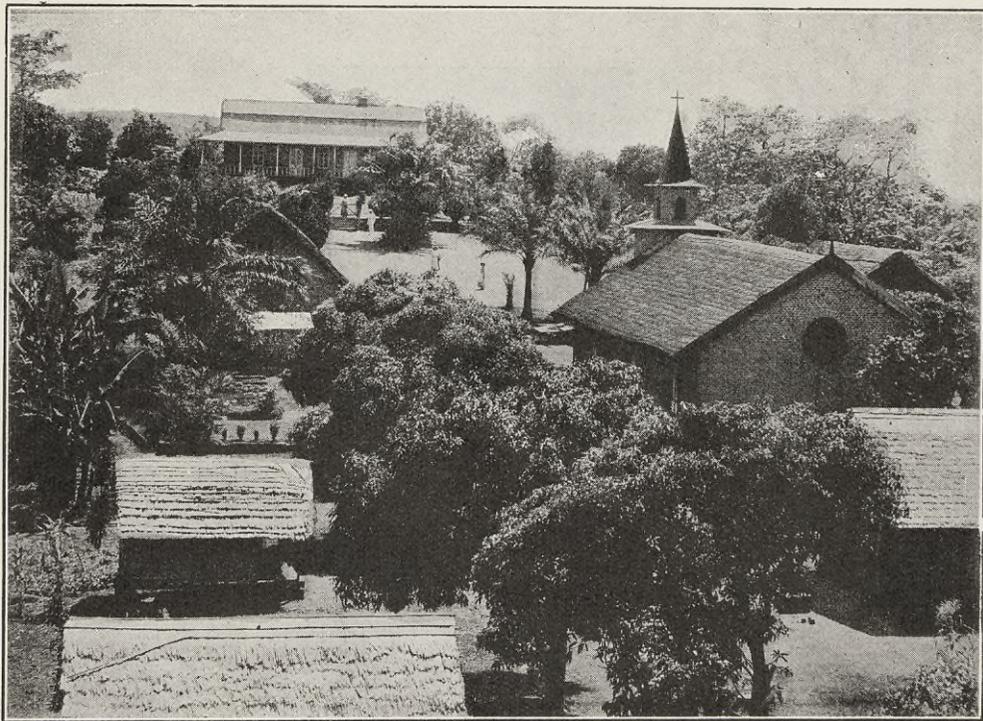
III.

Fondation de la Mission Suédoise indépendante du Congo

Pendant leurs vacances, les deux missionnaires Westlind et Pettersson voyagèrent par toute la Suède en faisant des conférences sur l'œuvre évangélique au Congo, qui s'était attirée une sympathie générale. Le désir d'y voir notre propre mission se manifestait de plus en plus.

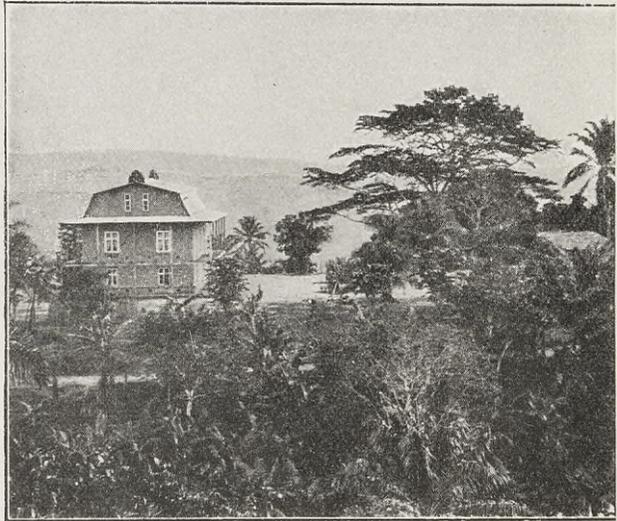
A la conférence annuelle de juillet 1885 le projet de fonder une mission indépendante au Congo, fut accepté à l'unanimité. La décision fut prise devant Dieu dans un sentiment d'humilité et de soumission. Les années qui suivirent furent fécondes en événements. Les chrétiens de la Suède, par leurs prières, leur sens de la responsabilité, leur empressement à soutenir la mission, sanctifièrent cette décision et facilitèrent la réalisation de nos projets.

A cette époque la "Livingstone Congo Inland Mission" passa ses stations à la société de "l'American Baptist Missionary Union". A la suite de négociations avec cette société, la station de Mukimbungu, où avait travaillé Nils Westlind pendant trois ans, fut cédée à la Mission Suédoise.



Station de Mukimungu.

Matériellement la valeur de la station était médiocre, mais au point de vue de l'évangélisation il y avait déjà un fondement évangélique. C'était là le point de départ de l'œuvre que notre société par la grâce de Dieu voulait poursuivre au Congo. Ainsi une phase nouvelle était commencée pour la Mission Suédoise.



Maison d'habitation de Kingoyi, voir page 24.



IV.

Les stations de la Mission Suédoise au Congo Belge

Mukimbungu.

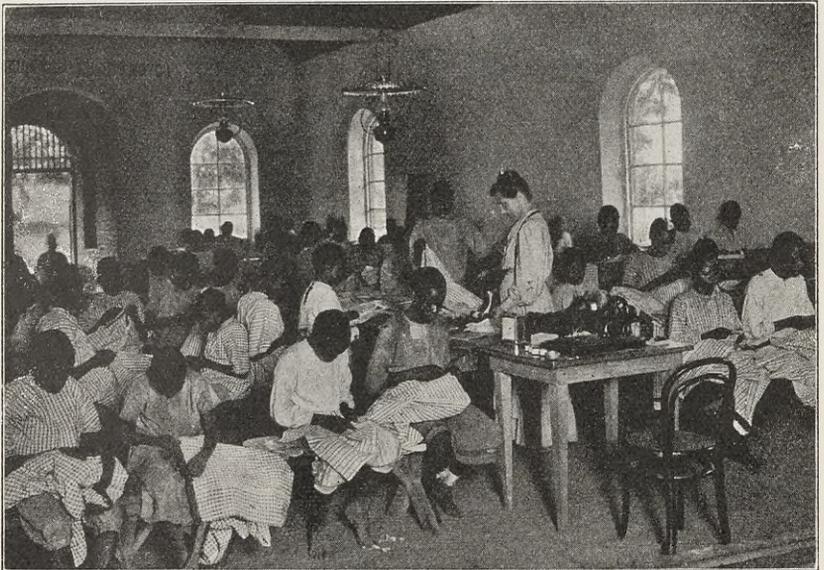
En août 1886 Nils Westlind retourna au Congo accompagné de trois nouveaux missionnaires. Ils reprirent avec beaucoup d'énergie l'œuvre qui avait été commencée à Mukimbungu; ils construisirent de nouvelles maisons et réparèrent les anciennes. Quelques années plus tard, toutes les vieilles cases d'argile furent remplacées par des maisons en briques, bien situées au milieu de belles plantations.

Nils Westlind se consacra à l'instruction des indigènes, à la prédication et aux travaux philologiques. Il commença à former des évangélistes pour prendre part à l'œuvre d'évangélisation. Grâce à eux, des annexes avec des écoles furent ouvertes dans les villages. L'église qui avait été fondée en 1884 a toujours été en progrès.

La plus grande partie du travail littéraire de notre mission au Congo s'est faite à Mukimbungu. Nils Westlind s'en occupa jusqu'à sa mort, en 1895. Après lui K. E. Laman l'a continué avec beaucoup de succès.

Kibunzi.

En 1887 K. J. Pettersson revint au Congo avec deux collègues. Il fut alors nécessaire de créer de nouvelles stations. A cet effet ils entreprirent des voyages de reconnaissance chez les tribus qui se trouvent au nord du fleuve. Les chefs indigènes et leurs peuples les accueillirent avec une amabilité et une bienveillance presque sans exemple dans l'histoire des missions. La même année ils



Apprenant la couture.

y fondèrent la station de Kibunzi. Le travail y a toujours porté des fruits. Les missionnaires sont arrivés à acquérir une grande influence sur la population.

Depuis une quinzaine d'années tous les bâtiments de Kibunzi sont reconstruits en briques, les plantations sont renouvelées; les aménagements sont des plus agréables.

On a eu beaucoup de travail pour organiser tout cela, mais on peut bien dire que la peine que l'on a prise a été bien récompensée.

Diadia.

En 1888 la Société envoya cinq nouveaux missionnaires au Congo et quatre l'année suivante; et jusqu' à



Indigènes chrétiens assemblés le jour de Noël.

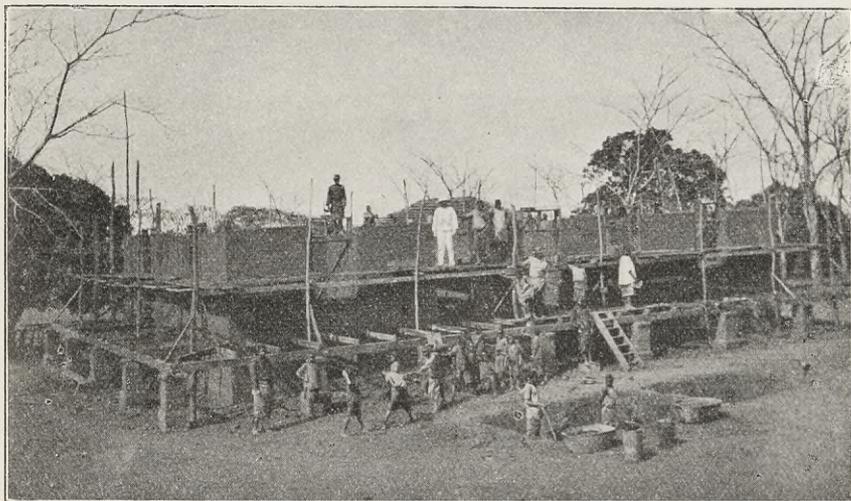
aujourd'hui elle continue d'en envoyer pour remplacer ceux qui ont succombé au climat meurtrier et pour étendre l'œuvre d'évangélisation.

En 1888 deux missionnaires allèrent s'établir à Diadia,



Église de Kibunzi.

à environ vingt kilomètres au nord de Kibunzi. En divers endroits dans les environs de Diadia les indigènes, excités par les prêtres fétichistes, voulaient faire la guerre à la mission, mais toutes les insurrections finirent sans effusion de sang; la paix fut faite et des liens d'amitié s'établirent. Les écoles et les réunions étaient fréquentées



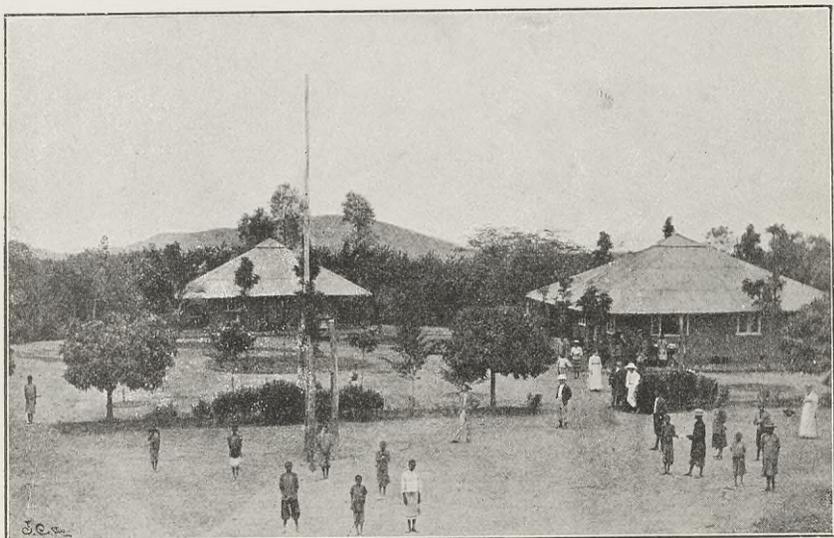
Maison en construction.

assidûment; la lumière parut et commença à dissiper les ténèbres qui s'étaient appesanties sur ce peuple.

Mais l'endroit où l'on a fondé la station était malsain, et la santé des missionnaires n'y était pas bonne. Onze y sont morts en une quinzaine d'années. Comme Kibunzi est située assez près de Diadia, dans un pays beaucoup plus salubre, on jugea bon de faire de cette localité une annexe de Kibunzi. Ainsi Diadia fut supprimée comme station principale en 1906.

Nganda.

Le territoire au nord du fleuve, à partir de Diadia jusqu' à Brazzaville, est habité par les Bakongo, Babwende, Basundi et Baladi, qui parlent la même langue. C'est à eux que l'on s'adressa quand on voulut fonder la quatrième station. On trouva dans ce pays, à 40 kilo-

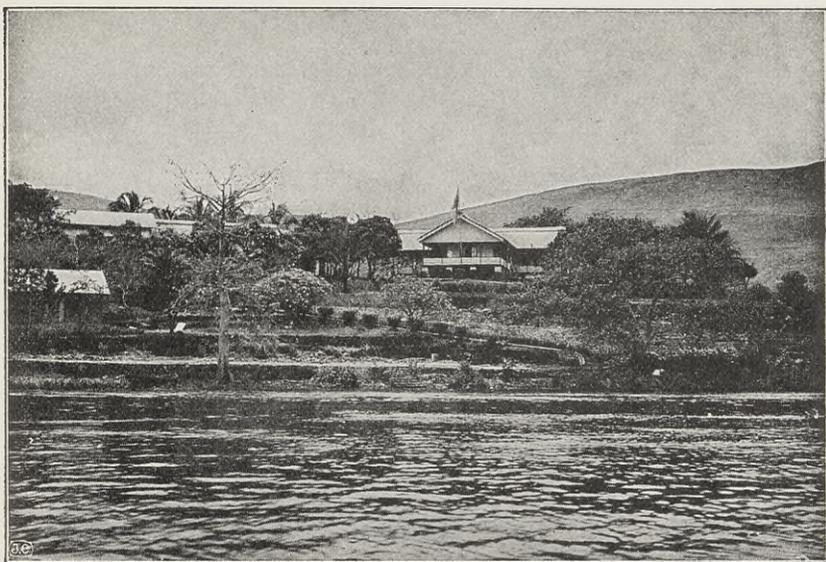


Station de Nganda.

mètres au nord de Mukimbungu, une hauteur, appelée Nganda, où la station de Nganda fut fondée en 1890. De cette hauteur, qui s'élève de 250 mètres au-dessus de la vallée qui l'entoure, on a une vue superbe tout alentour.

Les bâtiments, construits en briques, furent entourés des belles allées, d'arbres fruitiers et de plates-bandes avec des fleurs. On y fit aussi des grandes plantations. Aussi, l'endroit où se trouvait la station avait-il le plus bel aspect.

L'œuvre d'évangélisation prospéra. Après un travail d'une quinzaine d'années l'église comptait plus de 300 membres et l'école primaire de la station 80 élèves. Il y avait une trentaine d'annexes avec des écoles de villages, où travaillaient des catéchistes et des moniteurs indigènes.



Station de Londe.

Mais l'état sanitaire est très mauvais à Nganda. En effet, il y a là de l'argile grasse qui n'absorbe pas l'eau de pluie, et la grande vallée qui entoure la colline de Nganda est pleine de marais. Tout cela donne naissance à des moucheron et à des moustiques qui communiquent les maladies. Il n'y est pas mort moins de douze missionnaires; aussi l'on décida en 1913 d'abandonner Nganda comme station principale et d'en faire une annexe de Kinkenge.

Les vies de missionnaires et l'argent qui ont été sacrifiés pour le salut du peuple dans ces vallées ne sont pas perdus; ils ont déjà porté des fruits dont la valeur ne peut pas être démontrée par des chiffres. L'œuvre, qui depuis 1914 est dirigée par des évangélistes indigènes et surveillée de Kinkenge, reste prospère.

Londe.

En raison du développement de la mission, il devint nécessaire d'avoir une station de dépôt, pour recevoir les marchandises destinées à la mission et les envoyer à l'intérieur. Dans ce dessein, la mission acheta une petite colline sur la rive sud du Congo, environ cinq cents mètres à l'ouest du port de Matadi. La fondation de la nouvelle station, Londe, eut lieu en 1892.

Dans les environs de Matadi il n'y a pas d'endroit plus beau que Londe. Le terrain qui forme une avancée dans le fleuve est très incliné, c'est pourquoi il avait été nécessaire de le soutenir par des terrassements. On y compte maintenant plusieurs terrasses qui s'élèvent les unes au-dessus des autres, tapissées de jolies fleurs, de feuillage et d'arbres fruitiers. La maison, le petit hôtel, les logements d'ouvriers, la chapelle avec la salle de lecture pour les marins, le magasin et l'imprimerie, au milieu des beaux arbres sur les terrasses, offrent le plus charmant aspect quand on passe en bateau sur le fleuve.

Les missionnaires de Londe s'occupent principalement des services de transport et de l'imprimerie de la mission. Mais il y a aussi une église, où ils prêchent l'Évangile régulièrement, et une école du soir pour les travailleurs de Matadi. De l'autre côté du fleuve nous

avons une annexe. L'église de Londe ne compte que 170 membres.

Kinkenge.

En 1897, la sixième station, appelée Kinkenge, fut fondée près de la rivière de Lwala, à 40 kilomètres à l'ouest de Nganda. C'est un endroit choisi dans un pays



Maison d'abitation de Kinkenge.

très peuplé et élevé de 700 mètres au-dessus du niveau de la mer. Le climat y est excellent et la santé bonne parmi les missionnaires et les indigènes qui habitent les montagnes.

Les bâtiments sont placés au milieu d'un petit bois; celui-ci a été élagué de manière à donner un parc naturel qui est très joli.

L'œuvre d'évangélisation se développe: la prédication et le travail dans les écoles se poursuivent avec beaucoup de succès. L'église de Kinkenge, avec toutes ses annexes, compte plus de treize cents membres.

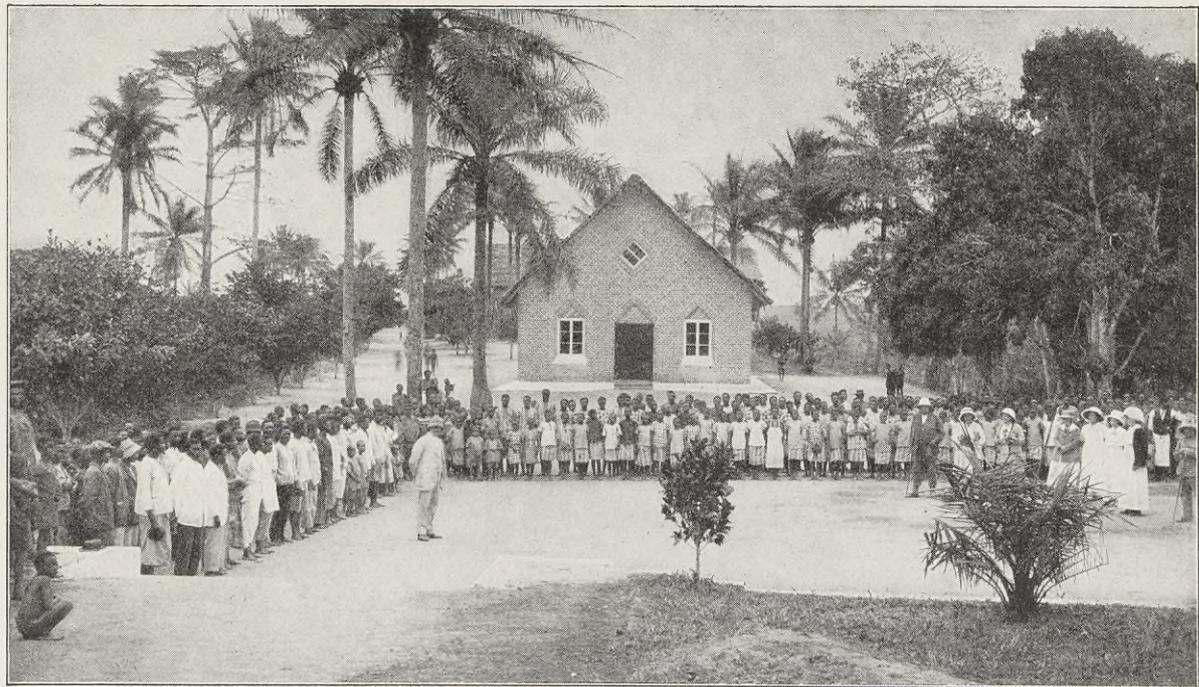
Kingoyi.

Dans un pays montagneux, à environ 65 kilomètres du nord de Nganda, à la frontière du Congo Français, se trouve la station de Kingoyi, fondée en 1900. Le terrain s'élève à 800 mètres d'altitude. Le paysage est pittoresque et le climat est sain.

La station de Kingoyi fut bien organisée dès le début: une quinzaine de maisons en briques, bien aménagées à l'intérieur grâce au bois d'acajou, sont environnées de belles plantations d'arbres variés.

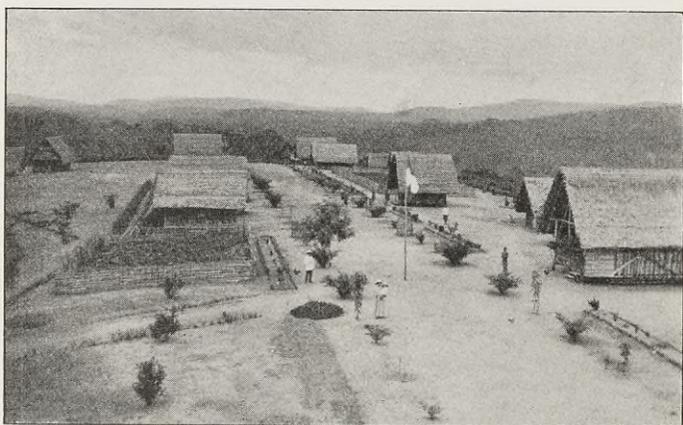
Les missionnaires durent lutter d'abord contre l'hostilité du peuple; plusieurs chefs se réunirent avec leurs sujets pour leur faire du mal. Le vieu chef Masengo devint leur ami; quand les missionnaires furent menacés de mort et entourés de leurs ennemis, il se plaça devant eux en disant: "Ne craignez pas, car cette place où vous vous trouvez est à moi; si la foule cherche à vous faire du mal, je viendrai me coucher devant votre porte pendant la nuit, et alors on sera obligé de me tuer le premier." Voilà une parole dont les missionnaires avait besoin et qui toucha leur cœur et dissipa leurs angoisses. Quand la station fut assiégée, en 1906, Masengo leur resta fidèle ainsi que les chefs du Congo Français de l'autre côté de la frontière. Ils les aidèrent jusqu' au moment où le commandant de Matadi vint les délivrer.

Mais l'état des choses s'améliora bientôt. L'enseigne-



Réception de l'inspecteur à Kingoyi en 1921.

ment fut repris sans aucun obstacle. Les missionnaires furent les bienvenus dans les villages, où ils prêchaient l'Évangile, et maintenant il y a une église à Kingoyi avec plus de 1000 membres et 60 annexes.



Station de Madzia à sa fondation.



V.

Les stations de la Mission Suédoise au Congo Français

Après avoir fondé Kingoyi on ne pouvait établir d'autres stations dans cette partie du Congo Belge sans trop se rapprocher des autres sociétés missionnaires qui s'étaient établies à côté de nous. D'abord deux expéditions furent envoyés dans le voisinage de Kwango et du Lac Léopold II, endroits situés dans le haut Congo Belge, où l'on parle une langue toute différente. Mais les tribus au-delà de la frontière dans le Congo Français parlent la langue de nos anciennes stations. En étendant notre œuvre dans ce côté, il y aurait des communications faciles entre toutes nos stations, qui seraient bien reliées les unes aux autres. C'est pourquoi nous fîmes aussi des voyages de recherche vers l'ouest de Brazzaville.

Madzia.

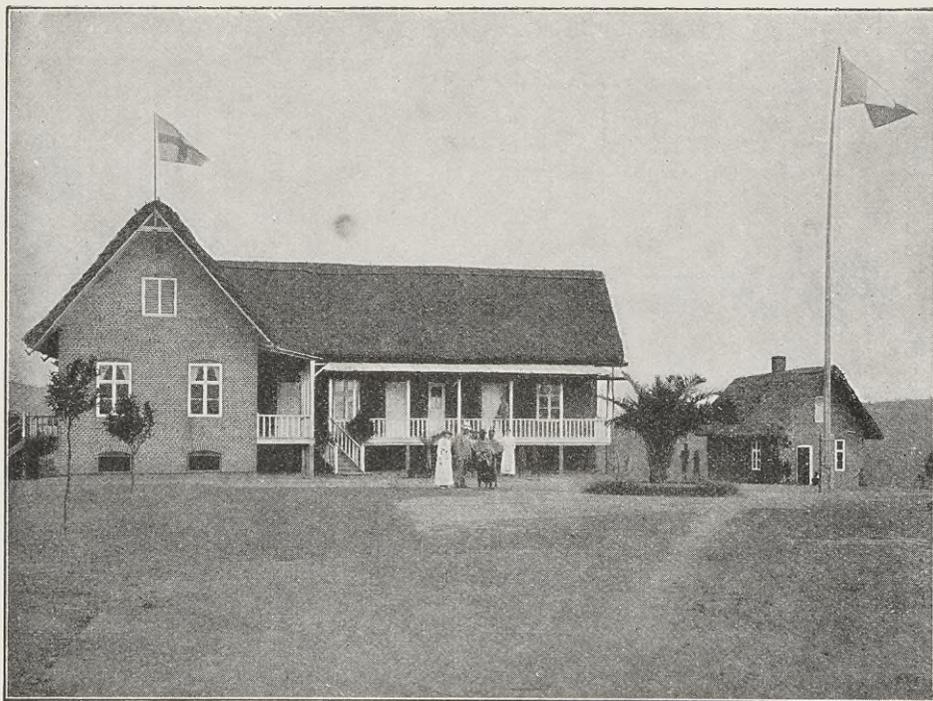
En 1908 le Gouvernement Général de l'Afrique Équatoriale Française nous accorda une concession près de la rivière de Madzia, à 60 kilomètres au nord-ouest de Brazzaville. Le terrain est sablonneux et très pauvre;

il a été bien difficile d'y trouver l'argile nécessaire à la fabrication des briques pour nos bâtiments.

La fondation de la station de Madzia eut lieu en janvier 1909. Pendant les deux premières années les indigènes ne voulaient pas travailler; c'est pourquoi il fallut chercher des travailleurs pour la mission au Congo Belge. Le terrain de la station, qui comprend un petit plateau voisin de la rivière et tout près d'une belle chute, fut d'abord bien aménagé; on y construisit des chemins, et on y planta des arbres fruitiers et des arbres d'ornement. Ensuite on bâtit une dizaine de cases en paille avec des planchers. Plus tard, quand les indigènes du pays eurent appris à travailler, on remplaça ces cases primitives par de solides maisons en briques, dont quelques unes ont été très endommagées par deux incendies successifs, l'un causé par le feu qui prit à l'herbe, l'autre par la foudre.

L'œuvre évangélique de Madzia a été poursuivie avec beaucoup d'énergie. Au début le peuple en divers endroits n'était pas bien disposé à l'égard de la mission et il n'y avait pas d'évangélistes qui pussent annoncer les messages du salut dans les villages; c'est pourquoi les progrès ne furent pas grands les premières années.

Mais les indigènes sont devenus plus aimables et accessibles à l'Évangile. Les missionnaires gagnent de plus en plus la confiance générale, et le travail d'évangélisation prospère. L'église, fondée en 1914 avec trois membres, en a à présent plus de sept cents, partagés entre une trentaine d'annexes. L'école primaire de la station, qui fut ouvert en 1911 compte une centaine d'élèves.



Maison d'habitation et cuisine de la Musana.

Musana.

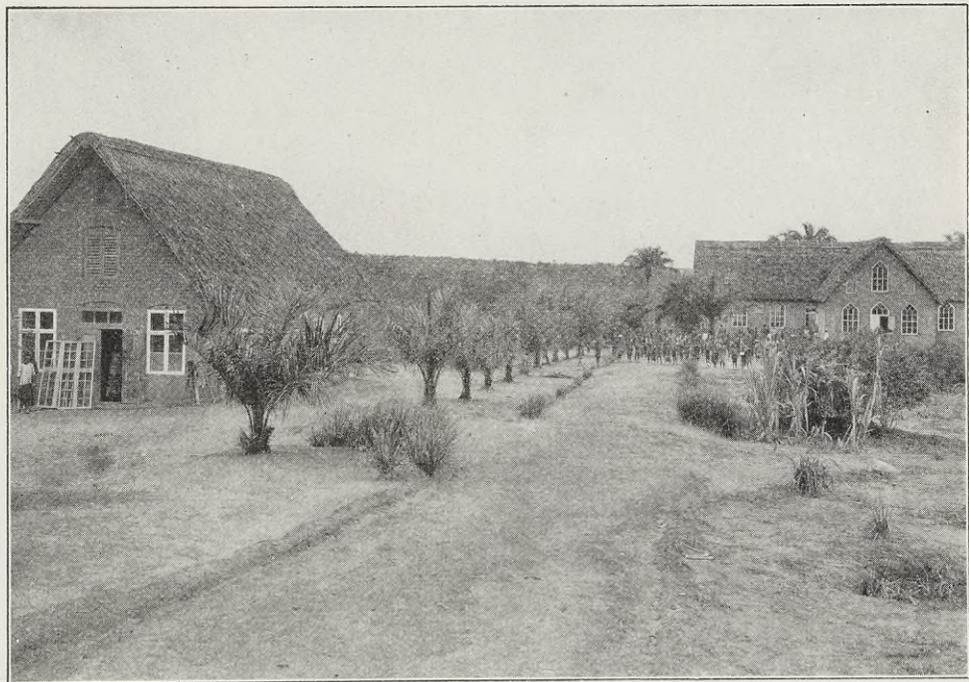
La station de Musana, située à 100 kilomètres à l'ouest de Brazzaville, au nord du Boko, fut fondée en 1910. Les bâtiments, qui comprennent l'église avec les salles de classe, la maison d'habitation dont le rez-de-chaussée sert de magasin, l'atelier, la pharmacie, les logements des élèves etc. sont construits en briques et situés sur une petite colline, près de la rivière Musana.

Nous y avons construit des chemins, bordés de palmiers et d'arbres fruitiers. Pour nos propres besoins et pour ceux de nos élèves nous avons fait des plantations de bananiers, de manioc, de patates, de maïs et de caféiers.

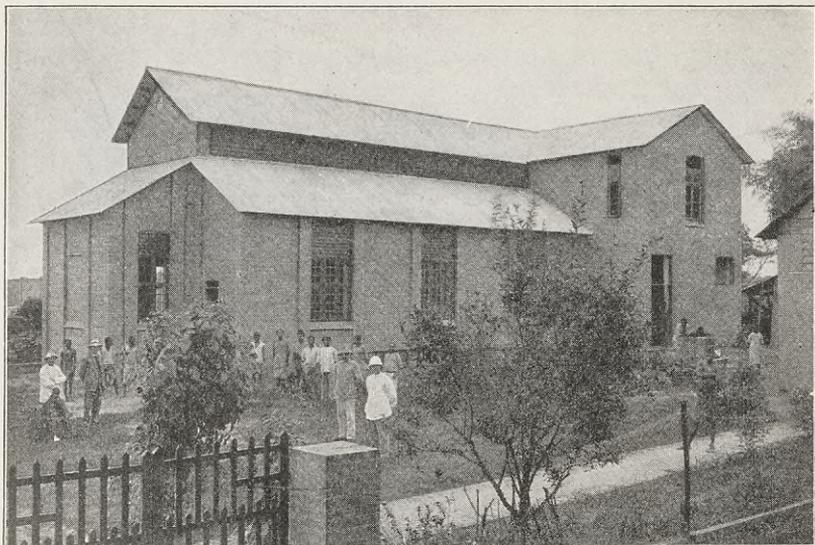
L'œuvre évangélique et scolaire a toujours prospéré: à l'école primaire de la station il y a 150 élèves; l'église avec ses 80 annexes compte plus de seize cents membres.

Station de Brazzaville.

Par suite du développement de notre mission au Congo Français nous fûmes obligés d'établir une station de dépôt à Brazzaville. M. Téofil Ceder fut chargé de ce travail. Il commença la construction en 1911. En même temps il devenait Directeur de la Mission Suédoise au Congo Français et le resta jusqu' à sa mort, en 1919. La majeure partie de la Mission Suédoise à Brazzaville, avec tous ses bâtiments, solides et spacieux, est son œuvre. La station est très bien située, rue du Commerce, avec une vue superbe sur le Stanley-Pool, Kinchasa et Léopoldville. En outre, en sa qualité de dentiste, M. Ceder a rendu de grands services à la mission et aux particuliers de la colonie.



Atelier et l'école de la Musana.

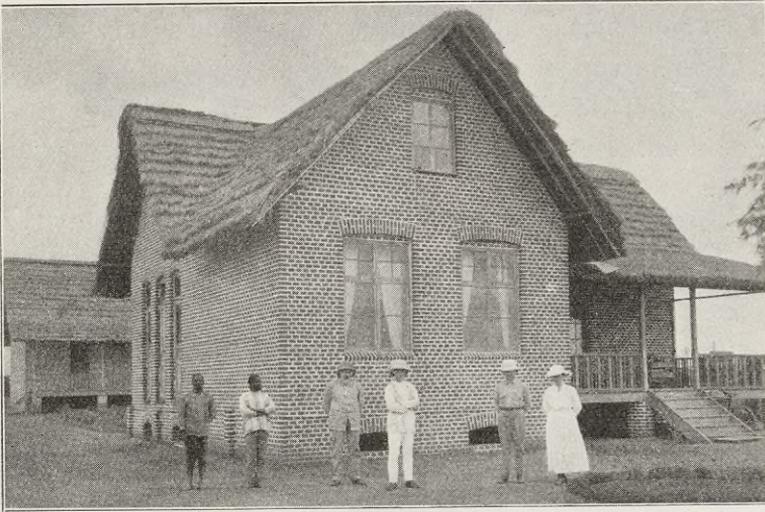


Église de la mission Suédoise à Brazzaville.



Mission Suédoise à Brazzaville.

Jusqu' à aujourd'hui le travail évangélique et scolaire de notre mission à Brazzaville n'a pas porté beaucoup de fruit. La plus grande partie de la population se compose de travailleurs, qui viennent de l'intérieur et qui se louent pour un certain temps, plus ou moins prolongé, et ensuite retournent dans leurs villages. Cela rend tout travail d'évangélisation très difficile.



Maison d'abitation de Kolo.

Pourtant il y a une petite église avec trois annexes, comprenant une centaine de membres. On y a aussi maintenu une école pendant quelques années, mais il fallait toujours recommencer avec de nouveaux élèves, parce que les anciens retournaient avec leur patron dans leurs villages.

Kolo.

La station de Kolo fut fondée en 1916. Elle est située près de Mouyonzi, poste administratif du Haut Kouilu

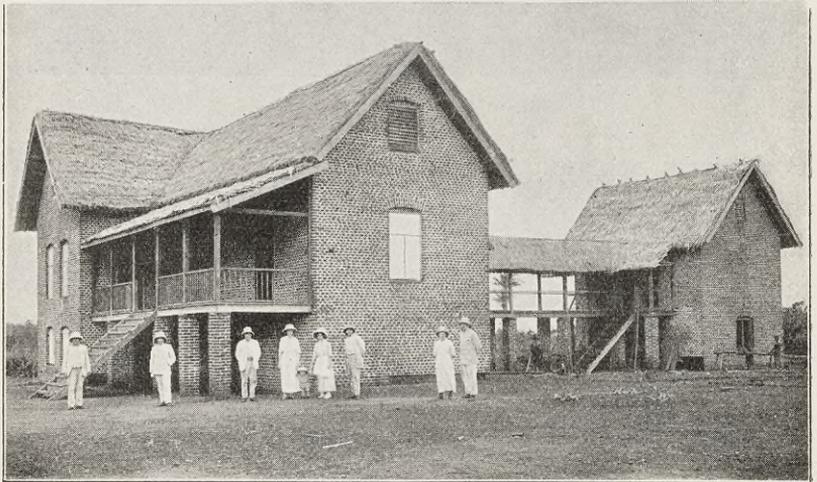
Niari, sur un grand plateau d'où l'on a une vue très étendue sur les environs.

Les bâtiments de la mission sont à peu près achevés. Le travail des missionnaires a été très amicalement accueilli par les indigènes; l'œuvre scolaire avance et la jeune église progresse de plus en plus.

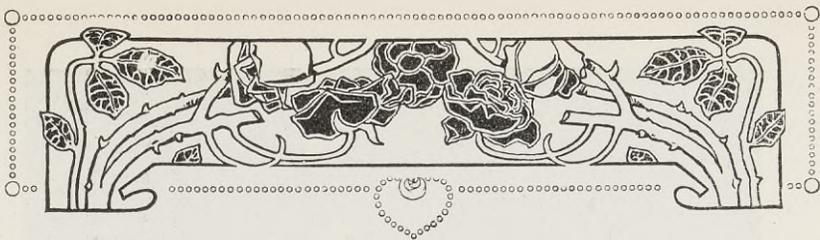
Indo.

On commença à établir Indo, la cinquième de nos stations au Congo Français, en 1918. Elle se trouve dans la circonscription de Sibiti, tout près du poste administratif de ce nom. Les constructions les plus nécessaires y sont élevées et l'on est en train de construire le reste.

Le début de l'œuvre d'évangélique y a été très encourageant; l'école primaire a bien marché; quelques écoles enfantines de villages ont été assidûment fréquentées; on a organisé une église qui est encore bien jeune et bien petite.



Maison d'habitation à Indo avec la cuisine.



VI.

Methodes employées dans les missions

Le peuple du Congo est aussi corrompu qu'il est possible de l'être sans disparaître tout à fait. Bien des fois j'ai entendu dire de ce peuple qu'il est mourant et on ne le dit pas sans raison.

Les Congolais croient aux esprits et à l'immortalité de l'âme. Leur religion n'est qu'une adoration des démons et des esprits, avec les fétiches comme médiums, mais cette religion permet à l'âme d'entrer dans le monde des esprits sans être punie pour ses péchés et sans être récompensée pour ses bonnes actions, et par conséquent elle n'a jamais porté à une vie juste. C'est pourquoi la paresse, l'immoralité et toutes sortes de vices sont les points les plus frappants de leur caractère.

Sans l'influence d'une meilleure religion ils sont incapables de dévouement personnel, d'amour désintéressé, de volonté et d'aucune tendance morale. Le travail d'évangélisation doit donc s'étendre dans tous les domaines de la vie et commencer dès le début par son œuvre rénovatrice.



Bpatême.

Ci-après un résumé des différentes branches de l'œuvre de la mission: l'instruction religieuse, l'enseignement dans les écoles, l'œuvre philologique, l'enseignement professionnel, les soins donnés aux malades, la cure d'âme.

I.

L'instruction religieuse.

La proclamation directe de la Parole de Dieu se fait par la prédication et par l'enseignement. Dans les nouveaux endroits où la religion chrétienne n'est pas connue, nous donnons à la prédication la forme d'entretiens. Par des questions et des réponses on arrive assez vite à faire comprendre aux païens les vérités fondamentales de l'Évangile. Dans notre prédication nous cherchons toujours des points de contact avec leur manière générale de penser.

Quand la mission est connue et aimée, l'Évangile est régulièrement prêché, soit dans les stations principales, soit dans les annexes. En général, le peuple fait attention à la prédication. Plusieurs de nos évangélistes sont des orateurs de talent; par des images et des paraboles frappantes, ils rendent leurs discours pleins de vivacité et de couleur.

Outre la prédication nous avons des classes publiques pour ceux qui veulent connaître le christianisme, et le catéchisme par lesquels les convertis sont préparés au baptême et à l'entrée dans l'église. Nous avons pour but de faire savoir aux païens que la justice élève une nation, et que l'injustice cause sa perte. Nous les amenons à Celui qui leur pardonne leurs péchés, les relève de leur chute

et qui régénère les individus et les nations, quand ils s'adressent à Lui en demandant la délivrance et le salut.

2.

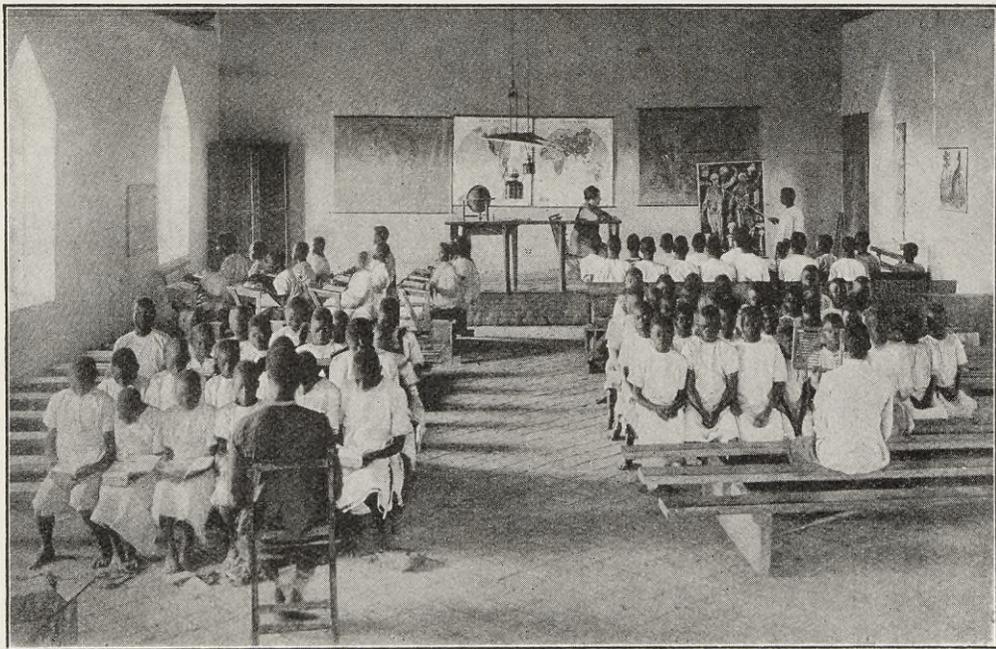
Enseignement dans les écoles.

Nos missionnaires attachèrent dès le début beaucoup d'importance à l'instruction. Ils comprirent que la régénération des noirs doit commencer par les enfants et les jeunes gens, parce que les vieux n'abandonnent que rarement la paresse et les vices qui par habitude sont devenus leur seconde nature. Une des premières tâches des missionnaires est donc d'instruire les jeunes gens qui subissent leur influence. Parmi eux ils choisissent les meilleurs et les plus capables pour en faire des catéchistes et des moniteurs.

Les écoles de notre mission comprennent quatre catégories : école de village, école primaire de la station, école de filles, séminaire. L'école primaire des stations est la plus ancienne au point de vue historique : c'est que l'on ne peut pas établir d'écoles dans les villages sans avoir formé d'abord des moniteurs ; en conséquence, c'est de l'école primaire que toutes les autres écoles sont sorties.

École de village.

Les évangélistes indigènes servent comme moniteurs dans les écoles de villages. Ils enseignent à lire, à écrire et à compter. Comme toute fréquentation de l'école est volontaire et comme l'intérêt que portent les parents à l'instruction de leurs enfants est médiocre, ceux-ci vont irrégulièrement à l'école, en général. Aussi la plupart



École primaire de Kingoyi.

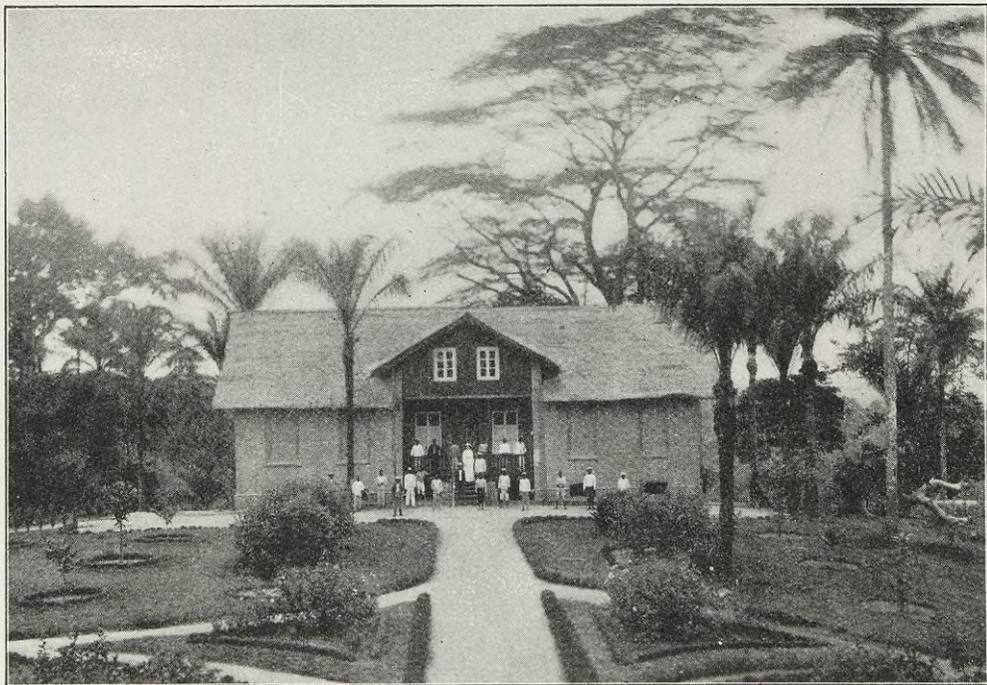
des élèves ne font pas des grands progrès. Mais il y en a toujours quelques uns qui sont plus capables que les autres; ils sont aussi plus intéressés, il se rendent à l'école régulièrement et ils apprennent à lire et à écrire passablement. Quand une station est organisée, on n'admet à l'école primaire que ceux qui ont appris à lire et à écrire dans les écoles de village.

Ce sont les indigènes qui bâtissent ces écoles avec l'aide des moniteurs. En général ce ne sont que des cases de pisé avec la toiture en paille. Quand les habitants du village portent plus d'intérêt à l'école, la case de pisé est remplacée par une maison en briques, construite sous la direction d'un missionnaire. La première école de village fut établie près de Mukimbungu en 1888. A présent notre mission au Congo en possède environ 350.

École primaire.

Les meilleurs élèves des écoles de village sont admis à l'école de la station, qui correspond à peu près à l'école primaire d'Europe. Au Congo Français l'enseignement se donne en langue française; au Congo Belge il se donne en langue congolaise, et le français y est une des matières principales. Outre l'instruction religieuse qui au Congo Français est réservée aux classes spéciales bibliques, le tableau de leçons comprend: lecture, écriture, grammaire, géographie, histoire, arithmétique, physique et chant.

Les élèves travaillent sept à huit heures par jours: l'instruction théorique dure quatre heures et le travail pratique trois à quatre heures. L'année scolaire a huit mois, en deux périodes. La durée des cours est de quatre



Séminaire.

ans. Les élèves sont entretenus par la mission. Le nombre d'élèves est de 75 à 150 à chaque station principale.

Ces élèves sont généralement sages, dociles et intelligents. Après avoir fini les années d'études un grand nombre fait un bon travail comme évangélistes et moniteurs, travailleurs et soutiens de leurs familles.

École de filles.

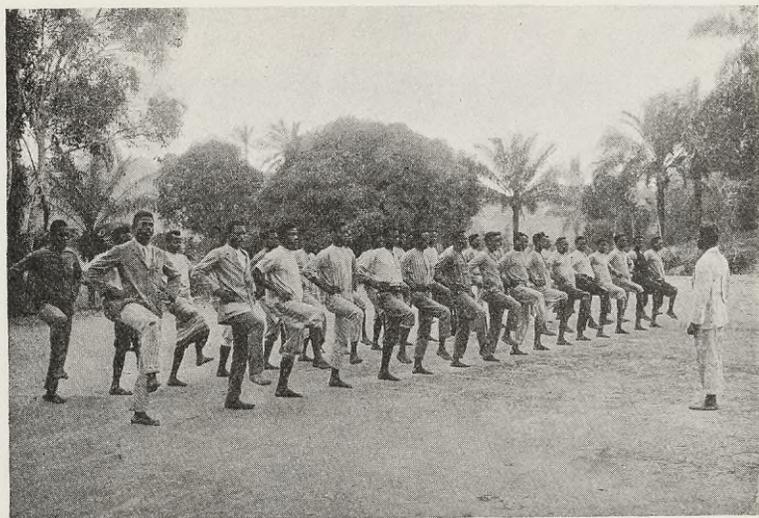
Les filles et les jeunes femmes n'ont pas pu aller à l'école dans toutes les nouvelles stations. On les fait marier vers huit à dix ans, et ensuite elles sont toujours occupées avec leur travail aux champs et avec leurs maris. C'est seulement quand les hommes deviennent chrétiens et se soumettent à la loi morale du Christ que leurs femmes et leurs filles peuvent acquérir des connaissances.

Au Congo Belge nous avons pour elles une classe de bon matin où l'on leur apprend à lire et à coudre. Au Congo Français, où l'enseignement se fait en français, les classes du matin des filles n'ont pas donné le même résultat. L'heure matinale est trop courte pour des études si difficiles, et la femme congolaise opprimée ne s'y intéresse pas. Mais ces dernières années nous avons eu plusieurs filles à l'école primaire.

Les garçons à l'école primaire apprennent par l'instruction pratique que le vrai travail n'est pas avilissant pour l'homme, comme les nègres le croient. Nos anciens élèves travaillent avec leurs femmes dans les champs et partagent avec elles les soins de la famille. La monogamie, qui est une des conditions pour faire partie de

l'église, favorise aussi l'émancipation de la femme noire, afin de la rendre égale à l'homme.

Pour la régénération du peuple congolais, il faut que les femmes, par un enseignement convenable, soient mises sous l'influence de la loi morale du Christ. L'œuvre évangélique ne peut que de cette façon atteindre au point central de la vie du peuple: la famille.



Gymnastique.

Séminaire.

Dès le début le besoin d'évangélistes et de moniteurs se fit sentir et aussitôt que des églises furent formées, les plus avancés de leurs membres prirent part à l'œuvre évangélique par des conversations avec les païens et par leurs témoignages. Mais pour qu'ils fussent plus utiles, il fallut leur donner une éducation. D'abord, on faisait des cours à chaque station pour for-

mer des catéchistes; mais en 1895 on commença des cours réguliers pour toute la mission à Mukimbungu. Ainsi fut formé le séminaire qui depuis 1912 est établi à Kingoyi.

La durée des cours est de trois ans. Mais en général les élèves ne font pas les trois ans d'un seul trait. Pendant les intervalles ils sont employés comme catéchistes à la mission.



Group d'élèves et professeurs du Séminaire.

L'enseignement est une suite des cours de l'école primaire. Il comprend l'instruction religieuse, la pédagogie, la langue française, l'histoire naturelle et la physique, l'arithmétique, la géographie, l'histoire du christianisme, l'histoire universelle, l'histoire des missions, la parole en public, le chant, le dessin, la gymnastique et le travail manuel. L'enseignement se faisait autre-

fois en langue indigène, mais depuis quelques années il se fait en langue française à l'exception de l'instruction religieuse qui se donne encore en langue congolaise.

Les élèves pour le séminaire sont choisis parmi les jeunes gens qui ont passé par l'école primaire. On n'accepte que ceux qui sont chrétiens, capables et dévoués, et qui se sont bien conduits pendant leurs études



Fabrication de briques.

précédentes. Le cours fini, ils deviennent évangélistes et moniteurs. En 1920 nous en avions dans notre mission 404.

Chaque année ils ont une conférence: ils s'assemblent pour discuter et résoudre des questions qui regardent leur travail et eux-mêmes. Quand il s'agit de questions vitales, comme les intrérêts de la mission, l'organisation de

l'église etc. ils soumettent leurs projets à la conférence des missionnaires.

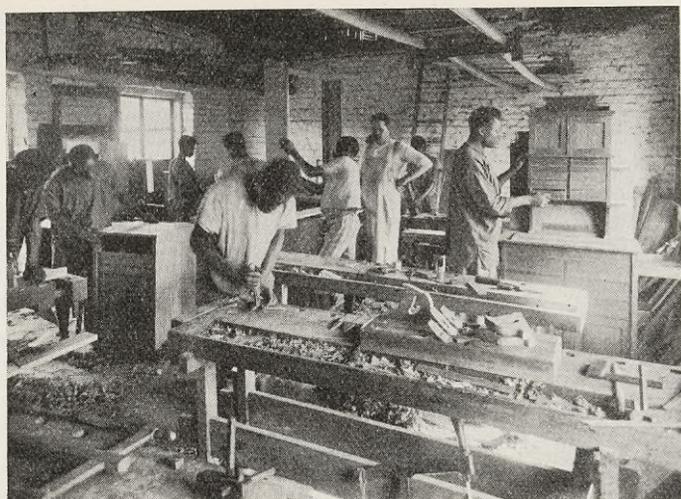
Ils ont ordinairement travaillé dans un esprit de loyauté, avec ardeur et fidélité; ils ont été très utiles à la mission et à la cause du Christ. Mais il y en eut aussi plusieurs qui, pendant les années passées, sont retombés dans le paganisme, dans tous ses péchés e tous ses vices. Ceux-ci ont séduit des âmes faibles et ont causé beaucoup d'affliction à l'église dont ils étaient membres. Mais, Dieu soit béni, même pour eux tout espoir n'est pas perdu. Ils ne trouvent de satisfaction ni dans le paganisme ni dans le matérialisme et quand, spirituellement épuisés, ils reviennent au Christ et à la croix, ils y retrouvent le salut et la foi.

3.

L'enseignement professionnel.

Une question vitale pour l'émancipation des tribus congolaises, c'est que les hommes apprennent à travailler et à aimer le travail. C'est pourquoi la moitié du temps dans nos écoles primaires est employé à des travaux pratiques, comme l'agriculture, le sciage de planches, les petits travaux manuels et la couture. Dans le même dessein nous employons toujours, lorsque nous fondons nos stations, les indigènes du voisinage à faire toutes les constructions, quoique cela soit difficile pour les missionnaires qui dirigent le travail, car les ouvriers ne savent rien au début.

Pour former des ouvriers, nous avons depuis une dizaine d'années une école professionnelle à Kibunzi, où



École professionnelle de Kibunzi.



Apprenant le dessin à l'école professionnelle de Kibunzi.

l'on enseigne la menuiserie et le dessin. Les élèves font leurs objets (outils, meubles etc) selon des dessins et des modèles et, les pièces faites, ils les dessinent. Les élèves les plus habiles ont pu, avant la fin du cours, faire les dessins des mobiliers ordinaires.

Le résultat de cette école a été encourageant. Les meubles fabriqués par les élèves ont été très recherchés par les Européens. Des meubles et d'autres objets venant de l'école professionnelle de Kibunzi ont remporté deux fois (en 1918 et 1919) le premier prix à l'exposition de Brazzaville.

La durée de l'enseignement est maintenant portée de dix mois à deux ans. L'admission à l'école n'est accordée qu'aux jeunes gens qui ont passé par l'école primaire et y ont fait preuve de leur goût pour la menuiserie. Le directeur de l'école est un missionnaire, mais il est secondé par des contremaîtres indigènes, formés par la mission.

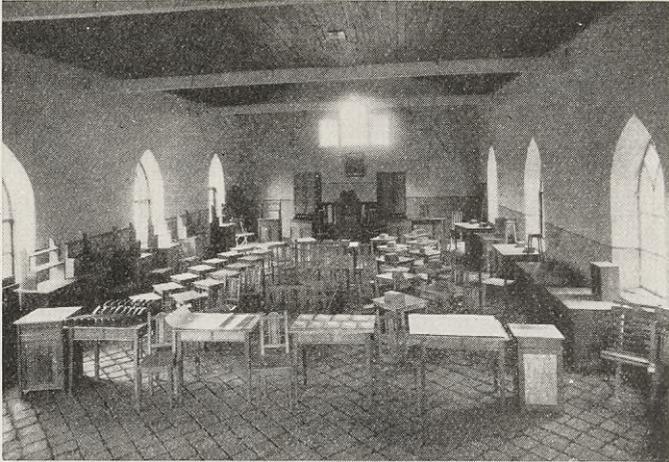
Une école du même genre a été fondée à Kolo en 1920.

4.

Oeuvre philologique.

Les Congolais n'avaient aucune littérature, aucun alphabet. Ce sont les missionnaires qui leur ont fourni cela. Nils Westlind a fait une œuvre de pionnier sur ce terrain. Après sa mort, en 1895, cette œuvre a été continuée par K. E. Laman et d'autres missionnaires.

D'abord Nils Westlind traduisit le Nouveau Testament. Les différents livres furent imprimés sitôt traduits. L'évangile selon Jean parut en 1884 et tout le Nouveau



Meubles fabriqués à l'école professionnelle de Kibunzi.



**Meubles de Kibunzi qui ont remporté le premier prix
à l'exposition de Brazzaville.**

Testament en janvier 1891. Les Psaumes, traduits par le docteur Walfridsson, furent publiés en 1898 et toute la Bible, traduite par K. E. Laman, en 1905. Le livre de cantiques, dont six éditions ont paru, fut publié pour la première fois en 1887. La première édition n'avait que treize cantiques; la dernière en a 423, composés par



Imprimerie de la mission.

les missionnaires et les évangélistes indigènes. Le livre donnant la musique, par M. et M^{me} Baur, parut en 1905.

En outre les travaux suivants ont été publiés :
syllabaires et livres de lectures par plusieurs auteurs,
l'histoire sainte par Nils Westlind, quatre éditions,
l'histoire sainte revue et augmentée par plusieurs missionnaires.

voyage du Chrétien, traduit par M^{me} Walfridsson,
revu et augmenté par C. Palmkvist,

géographie, histoire naturelle et arithmétique par K. E.
Laman,

cours élémentaire de langue française par K. E. La-
man et Martin Westling,

la première année de français par P. A. Westlind et
Edv. Karlman,

grammaire française à l'usage des écoles congolaises
par P. A. Westlind.

accentuation musicale dans la langue congolaise par
K. E. Laman.

Deux ouvrages remarquables sur la langue congolaise
ont été publiés en suédois, l'un par Nils Westlind, l'autre
par K. E. Laman. Le premier calendrier congolais fut
rédigé en 1892, et la même année parut le premier journal
en langue congolaise, «Minsamu Miayenge» (Messages
de Paix), qui d'abord ne fut publié qu'une fois par mois,
mais qui depuis une dizaine d'années paraît deux fois par
mois, tiré à plus de mille exemplaires.

Ouvrages par K. E. Laman en composition :

dictionnaire français-kikongo et kikongo-français,
contenant environ 50,000 mots,

vocabulaires: kiteke-français (4 dialectes),

kikuta-français (3 dialectes),

kingunu-français (5 dialectes),

monographie de bakongo.

L'imprimerie.

La plupart des publications de la mission sont impri-
mées au Congo. Quand Nils Westlind y retourna, en

1885, il emporta avec lui à Mukimbungu une petite presse typographique sur laquelle toutes nos publications furent imprimées pendant les huit années suivantes.

Mais cette presse fut bientôt insuffisante. En 1893 une imprimerie avec des machines plus conformes aux besoins du moment fut installée à Londe.

On a fait grand usage de la presse, non seulement pour notre mission, mais aussi pour autres sociétés de missionnaires et de commerçants. Quelques éditions de livres de la mission ont été tirées à plus de 8,000 exemplaires. En plus de l'imprimerie, il y a aussi un atelier de reliure. Le travail, qui est dirigé par un missionnaire, est exécuté par des indigènes du Congo.

5.

Soins donnés aux malades.

Le fait de donner des secours en cas de maladie dans un pays comme le Congo a une très grande valeur : il manifeste la charité chrétienne à des tribus qui souffrent de toutes sortes de maladies ; il prépare les voies à l'Évangile de l'amour, en le réalisant dans la vie pratique ; il sape les fondements de la croyance animiste, selon laquelle les maladies sont causées par la sorcellerie et des puissances mystérieuses et selon laquelle seuls les prêtres fétichistes peuvent les guérir en invoquant d'autres puissances contraires et en employant une sorcellerie opposée. En apprenant à connaître les causes naturelles des maladies les indigènes sont délivrés de l'esclavage dans lequel ils se trouvaient, et le pouvoir destructeur des prêtres fétichistes est brisé.

A chaque station principale, il y a une petite pharmacie avec une salle de visite, une infirmerie et une ou deux cases spéciales pour y recevoir des malades. Un grand nombre de nos missionnaires ont été employés à soigner les malades, surtout des infirmières, dont la mission compte une vingtaine à présent. Quant aux médecins diplômés nous n'avons eu au Congo que M.



Docteur G. Palmær au travail.

Walfridsson et M. Palmær. Mais plusieurs de nos missionnaires ont étudié la médecine et les maladies tropicales en Suède et à Londres. Grâce à leur travail, des conditions hygiéniques parviennent à s'établir autour de nos stations, pour le plus grand profit de la santé publique.

Le travail médical de la mission au Congo est d'une grande importance pour les missionnaires eux aussi. La mortalité chez eux est le chapitre le plus triste de

l'histoire des missions au Congo. En 40 ans, notre mission y a envoyé 176 missionnaires, dont il ne reste que 76 en service actif; 66 sont morts par suite des maladies tropicales, 34 ont été forcés de chercher d'autres occupations en Suède, parce que leur santé n'a pas pu résister au rude climat.

Mais l'état sanitaire parmi les missionnaires s'améliore de plus en plus. Parmi les 50 premiers missionnaires 14 moururent ou furent incapables de continuer leur travail avant d'avoir fini leurs deuxième année au Congo; mais parmi les 50 suivants il n'y en eut que huit de frappés dans le même temps. Pendant les dernières années la santé de nos missionnaires a été encore meilleure. Le travail des médecins et les progrès qu'a faits la science pour le traitement des maladies tropicales ont beaucoup contribué à cette amélioration, qui est aussi un résultat des meilleures conditions d'habitation, d'une nourriture plus saine et des précautions personnelles mieux prises.

6.

La tâche pastorale.

La principale tâche du missionnaire est de prendre grand soin de l'église dont il est pasteur. Quand l'église est encore jeune il ne faut pas avoir trop d'exigences avec les nouveaux chrétiens, mais les traiter avec circonspection et tendresse. Ils ressemblent à de petites plantes qui viennent de sortir d'une terre sèche et dure. Sous la surface qui est tout endurcie par le paganisme millénaire, il faut apercevoir le rejeton de vie, qui a commencé à germer, qui toujours est en danger de mourir par



École de femmes de Mukimungu.

manque de lumière et de nourriture, et le suivre dans son développement.

Quand un indigène comprend la nécessité du salut il en fait l'aveu en public. Alors il lui faut rompre avec l'ancienne vie païenne: le fétichisme, l'impudicité, la polygamie, l'ivrognerie, la danse et d'autres coutumes semblables. Ensuite il entre dans la classe de catéchisme où il est instruit des vérités fondamentales du christianisme. Quand il a acquis les connaissances nécessaires, il est baptisé et reçu comme membre de l'église, si sa conduite, depuis qu'il est catéchumène, a été digne de l'Évangile. C'est l'église elle-même qui dans ses réunions particulières désigne ceux des catéchumènes qu'il faut baptiser.

En 1886 il y avait 39 fidèles dans notre mission au Congo; en janvier 1921 il y en avait 6024. Comme nous ne baptisons que des personnes qui par leur confession et leurs actions ont prouvé leur foi chrétienne, il n'y a pas d'enfants parmi eux. Mais les mères chrétiennes présentent leurs petits enfants à l'église pour être bénis et consacrés au Seigneur.

L'église indigène du Congo n'a pas encore eu un développement grandiose, mais il y existe un esprit enfantin, qui à plusieurs égards est très remarquable. Nos chrétiens n'appliquent pas la thèse que le temps guérit toutes les blessures, mais ils veulent régler aussitôt leurs disputes, les fautes et les péchés qu'ils ont commis les uns contre les autres. C'est pourquoi il arrive bien souvent, surtout avant de célébrer la Sainte-Cène, qu'ils se confessent auprès de Dieu et devant l'église en se demandant pardon les uns aux autres. Quand un membre

de l'église tombe dans le péché, l'église choisit deux de ses membres, dont la dévotion est bien connue, pour l'avertir et l'exhorter. Si après des exhortations répétées il ne manifeste aucun repentir, ne se convertit pas, elle l'exclut de la communauté.

Des pasteurs missionnaires sont chefs des églises, mais dans leurs ministère ils sont aidés par les évangélistes et les diacres indigènes. Le champ d'activité de chaque station est divisé en petits districts, administrés par les évangélistes les plus capables, qui doivent surveiller les écoles de village, les moniteurs, les diacres et diriger les communautés des annexes.

L'église indigène du Congo se développe, soit en étendue extérieure, soit en force intérieure, mais ce développement est bien différent suivant les époques. Il y a des périodes de réveil, quand les conversions sont nombreuses, mais il y a aussi des temps de crise, quand il faut exclure de nombreux membres à cause de rechutes dans le péché, surtout dans la polygamie. Après une vie orageuse dans le péché ces pauvres renégats reviennent souvent au Seigneur, fatigués et trompés, en confessant leurs péchés. Quand il est prouvé que leur repentir et leur conversion sont sincères, ils sont reçus de nouveau dans le sein de l'église.

Le but de la mission.

Le but suprême de l'œuvre évangélique est d'amener les païens du paganisme, avec tous ses péchés et tous ses vices, au Seigneur et à une vie juste, consacrée à Lui; de les élever et d'en faire des peuples chrétiens à la conduite sage et réglée et à la vie sanctifiée par Dieu.

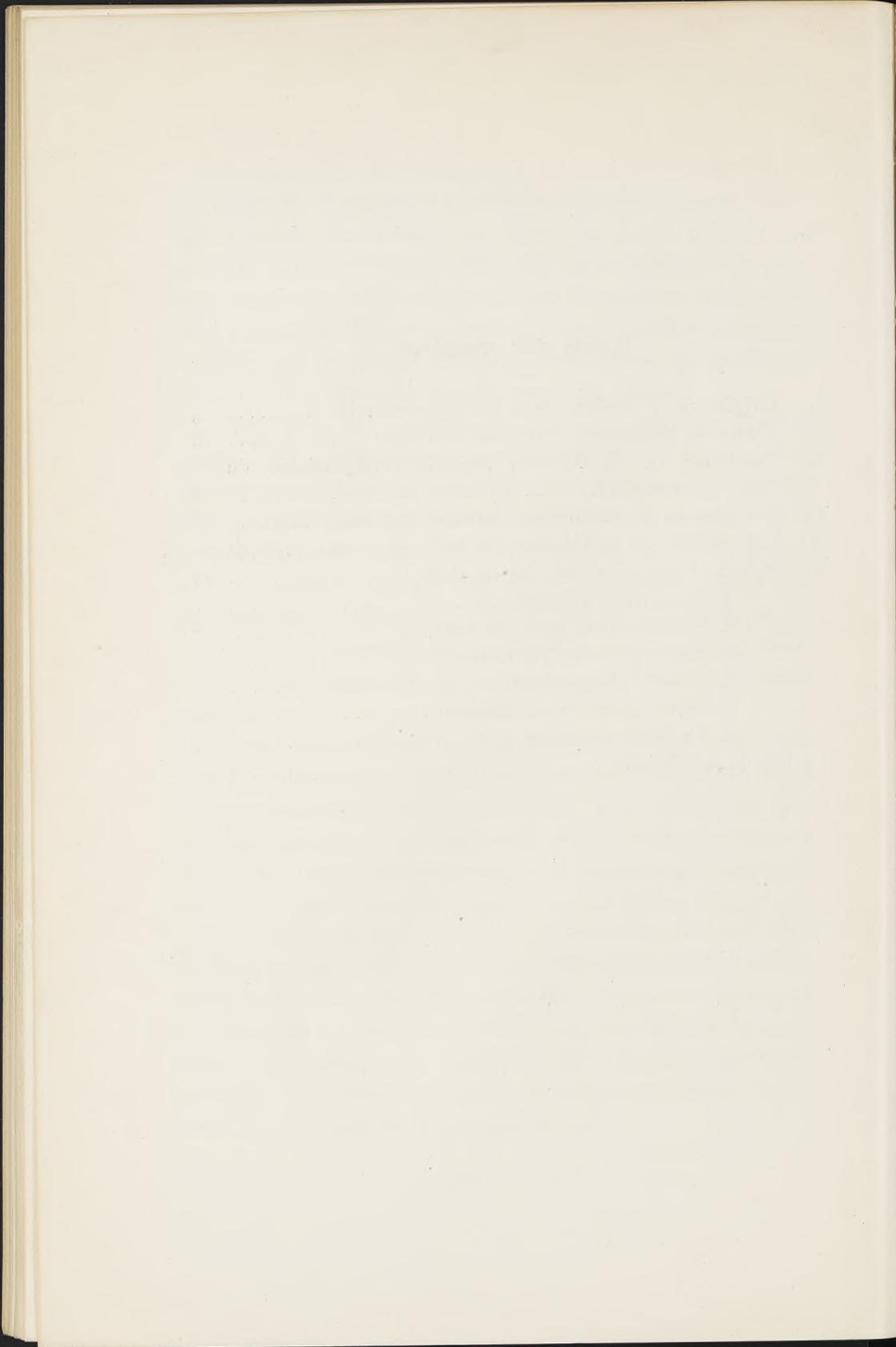
Par la vertu de l'Évangile il faut arriver à créer une renaissance des mœurs nationales afin que chacun ait un bon guide et une bonne direction grâce à une nouvelle loi morale, un nouvel idéal moral, par lequel le christianisme n'éprouve aucun dommage du fait des mœurs nationales. Mais un tel problème ne peut pas être résolu en quelques années, car les vices millénaires ont asservi les païens, et la dure lutte pour la liberté prend du temps.

C'est avec des espérances spéciales que la mission pense à la jeune génération chrétienne et surtout aux jeunes gens, dont les parents sont chrétiens et qui dès leur enfance ont été imbus des idées chrétiennes. Le principal remède contre la mortalité énorme, qui menace de dépeupler le Congo, est une régénération de la vie domestique et un mariage selon les exigences de la loi morale du Christ; et cela est aussi la seule voie qui mène à une vie sainte de la communauté et à la vitalité nationale.

L'œuvre de l'évangélisation fait des progrès: les églises augmentent, la générosité s'accroît, les frais d'un assez grand nombre d'évangélistes sont supportés par l'église indigène; un certain sentiment d'indépendance se fait sentir chez les évangélistes et d'autres personnages notables; parmi les évangélistes et moniteurs il y a des bons caractères chrétiens, qui travaillent avec humilité et dans la crainte de Dieu. Les communautés chrétiennes et les écoles exercent une influence régénératrice sur la vie du peuple. Tout cela tend au grand but de la mission: le pauvre peuple mourant, délivré du paganisme, ramené à l'Éternel, renouvelé moralement et matériellement, participant de la vie éternelle.

Table des matières

| | |
|--|----|
| I. Origine de la Société de la Mission Suédoise | 5 |
| II. Début de la Mission Suédoise au Congo | 8 |
| III. Fondation de la Mission Suédoise indépendante du Congo | 12 |
| IV. Les stations de la Mission Suédoise au Congo Belge .. | 15 |
| V. Les stations de la Mission Suédoise au Congo Français | 27 |
| IV. Méthodes employées dans les missions | 34 |
| 1. L'instruction religieuse | 37 |
| 2. Enseignement dans les écoles | 38 |
| 3. L'enseignement professionnel | 46 |
| 4. Oeuvre philologique | 48 |
| 5. Soins donnés aux malades | 52 |
| 6. La tâche pastorale | 54 |
| Le but de la mission | 57 |





1001864949

